

Sinfonietta
de Lausanne

Pacific 231

Honeg

ger

Concerto pour piano n° 2
en ut mineur, op. 18

Rachm

aninov

Prok

Ashot Khachatourian, piano
David Reiland, direction

ofiev

Symphonie n° 2
en ré mineur, op. 40

Mardi 25.09.2018, 20h
Salle Métropole

Ecrite en 1923, Pacific 231 est l'œuvre iconique d'Arthur Honegger. Ce Mouvement symphonique évoque la locomotive du même nom, l'une des plus célèbres machines à vapeur de l'histoire. Nous assistons au démarrage de l'engin, puis à son accélération progressive, le tout décrit avec des moyens purement musicaux qui font le génie de la partition. L'utilisation de notes de valeurs de plus en plus brèves traduit l'augmentation de la vitesse, avec le procédé inverse dans les dernières mesures. Les changements de rythme font parfaitement imaginer la mise en mouvement des roues de l'engin. Au climax de la pièce, une mélodie jouée par les cors émerge du magma rythmique et donne comme une dimension héroïque à la course de la locomotive. Au-delà de cette acuité descriptive, il faut aussi admirer dans ces pages la maîtrise de l'écriture orchestrale ainsi que celle du contrepoint, venant nous rappeler l'immense admiration qu'Honegger nourrissait envers Johann Sebastian Bach.

Arthur Honegger
1892–1955
Pacific 231, H. 53

7'

Sergueï Rachmaninov
1873–1943
Concerto pour piano n°2
en ut mineur, op. 18

1. Moderato
2. Adagio sostenuto
3. Allegro scherzando

33'

Le Concerto pour piano n°2 en do mineur de Sergueï Rachmaninov est le témoignage d'une renaissance et de l'accès à la maturité artistique. Après avoir terminé ses études de piano et de composition avec les plus hauts honneurs, le musicien traverse une période féconde. Celle-ci se termine en mars 1897 avec la création de sa Symphonie n°1 en ré mineur qui connaît un échec cuisant. Trois années difficiles vont suivre, dépourvues de tout œuvre marquante. Le Concerto n°2 voit le jour au bout de ce tunnel, en 1900-1901, et va permettre à son auteur de s'établir sur la scène internationale. Dans ces pages s'affirme le style de Rachmaninov, caractérisé par la somptuosité de l'harmonie, un lyrisme ample, mais aussi un ton dramatique et parfois angoissé, avec un goût prononcé pour le mode mineur, par ailleurs commun aux quatre concertos pour piano de sa plume.

Pianiste hors pair, Rachmaninov invente une musique où la virtuosité de chaque instant se voit transcendée par la science de l'écriture. Dans une esthétique héritée du Romantisme et tout particulièrement de Piotr Ilitch Tchaïkovski, les possibilités expressives du clavier se trouvent explorées dans leurs moindres recoins. Le compositeur varie sans cesse les textures et sait mettre en valeur autant la dimension mélodique que celle, plus percussive, de l'instrument. Ce dernier dialogue avec un orchestre traité comme partenaire à part égale, notamment dans le célèbre Adagio sostenuto où les deux intervenants ne

cessent de s'échanger la mélodie et l'accompagnement. A cela s'ajoute un sens omniprésent de la dramaturgie, s'exprimant notamment dans la manière de ménager les progressions et transitions. Doté d'un instinct mélodique inépuisable, Rachmaninov démontre aussi sa maîtrise du travail thématique dans ce concerto où tous les thèmes sont clairement apparentés les uns aux autres.

Entracte

Sergueï Prokofiev 1891–1953 Symphonie n°2 en ré mineur, op. 40

1. Allegro ben articolato
2. Andante

36'

La Symphonie n°2 en ré mineur de Sergueï Prokofiev est créée à Paris en 1925 sous la direction du chef Serge Koussevitzky qui, deux ans plus tôt, avait assuré dans cette ville la création de *Pacific 231*. Le compositeur russe séjourne dans la capitale française depuis la fin de 1923 et sa symphonie est un reflet de l'avant-garde parisienne, au même titre que la pièce d'Honegger. Alors que ce dernier s'inspire d'une locomotive, Prokofiev déclare livrer pour sa part une œuvre «de fer et d'acier», dans laquelle s'affirment des dissonances abruptes et une rythmique implacable, aspects déjà présents dans plusieurs opus antérieurs. Ce qualificatif s'applique parfaitement au premier mouvement, un Allegro à l'écriture polyphonique extrêmement dense et d'une obsession rythmique inéluctable. L'Andante est beaucoup plus contrasté. Cette série de six variations se construit sur un thème lyrique, présenté dans une instrumentation aux lignes ondulantes, dans un style qui dénote ici les influences françaises de la partition. Les variations n°5 et 6 instaurent à nouveau le climat du morceau précédent, mais un soudain retour du thème permet de retrouver la sérénité. Le schéma formel de cette symphonie en seulement deux mouvements s'inspire de la Sonate pour piano n°32 en do mineur de Ludwig van Beethoven, pareillement construite sur le contraste entre un opiniâtre allegro contrapuntique et une série de variations aux vastes dimensions.

Ashot Khachatourian commence le piano dans son pays, l'Arménie. Il poursuit sa formation à Bâle avec Gerard Wyss et à Fiesole avec Elisso Virssaladze, de même qu'en Belgique, à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, auprès de Maria João Pires. Il décroche en 2006 le Premier Prix au Concours Rachmaninov de Moscou. L'année suivante, il obtient également un Premier Prix au Concours Martha Argerich à Buenos Aires, à quoi s'ajoutent des distinctions semblables au Concours Top of the World de Tromsø, ainsi qu'au Concours d'Epinal. Il est invité à se produire en compagnie de grands orchestres et sous la direction de chefs tels Jan Caeyers, Daniele Gatti ou Thomas Søndergård. Ses partenaires de musique de chambre se nomment Mischa Maisky, Maxim Vengerov, Michael Guttman, Zakhar Bron, Gary Hoffman et Gérard Caussé, sans oublier Maria João Pires avec qui il partage régulièrement la scène. Son premier album, consacré à Haydn et Beethoven, est sorti en décembre 2013 chez le label Azur Classical.

Ashot Khachatourian, piano

David Reiland, direction

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le nouveau directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Étienne. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré notamment avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public avec *Mitridate*, *La clemenza di Tito* ou encore *Die Zauberflöte* et dirigé les créations mondiales d'*Illiade* l'Amour de Betsy Jolas et *The Raven* de Toshio Hosokawa. En projet en 2018: la recreation mondiale du *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig, *Les pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Flandres et *Così fan tutte* au Festival d'Aix-en-Provence.

Prochains rendez-vous:

03.11.2018

Cross Dreams Festival
Théâtre de Beaulieu

10-11.11.2018

Harry Potter et la
Chambre des Secrets™
Théâtre de Beaulieu

23-28.11.2018

Cendrillon
Opéra de Lausanne